

Enl...

HEBDOMADAIRE
POLITIQUE BASQUE

31 mai 2007

N° 1981

1,22 €

Dimanche, meeting
EH bai à Bayonne

**Patxi
Zabaleta**

**La Navarre
bascule**

ISSN 0294-4596



9 770294 459006



Nafarra, Euskadi lehena

TOUT devient possible. Même le retour de la Navarre dans le vivre ensemble basque. L'UPN perdant la majorité, une nouvelle gouvernance est ouverte. Au sortir du franquisme la transition démocratique, préparée de longue main en exil, avait préfiguré une autonomie unique pour les quatre provinces d'Hegoalde. Le pacte alors passé entre le PSOE et le PNV avait conduit à des listes uniques aux élections sénatoriales. C'est ainsi que le PNV, Manuel de Irujo, était élu en Navarre et que l'ensemble des parlementaires socialistes et nationalistes des quatre provinces du régime de la pré-autonomie étaient venus scellés leur alliance sous le chêne de Gernika. Cela ne dura guère et le PSOE tourna vite le dos à ses engagements envers les droits des diverses nations de l'Etat espagnol. La corruption le chassa du gouvernement de Navarre, repris jusqu'à ce jour d'une main de fer anti-basque par les conservateurs. Le vote de dimanche dernier permet d'entrevoir le retour de la Navarre dans le jeu basque. Au léger repli du vote UPN et de ses alliés, s'oppose une spectaculaire avancée abertzale dans le cadre de la coalition Nafarroa Bai. Certes tous les partis qui la composent en partagent le mérite. Mais force est de reconnaître la place éminente prise par Aralar dans ce succès collectif. Ses atouts: sa courageuse rupture d'avec Batasuna par la condamnation de la violence, son implantation sur tout le territoire de la province et la qualité de son personnel politique au premier duquel Patxi Zabaleta qui, souvent sous les insultes, en a porté la création. Longtemps élu d'opposition à l'assemblée forale, il lui faut maintenant envisager de gérer la Navarre en coalition avec les socialistes. Ces derniers sont-ils prêts à renouer le pacte avec les abertzale? Sont-ils prêts à reconnaître le leadership de Nafarroa Bai que le suffrage universel a placé légèrement devant

eux? Il y a aujourd'hui en Navarre une opportunité historique à ne pas laisser échapper.

Comme l'a chanté Michel Labéguerie, la Navarre peut même prendre la tête d'un nouveau basquisme. Le PNV y a perdu son aura nationale pour avoir sacrifié cette terre-mère à sa stratégie bizkayenne. La scission donnant naissance à EA a pris également sa source ici. La gauche abertzale, bien qu'en s'opposant radicalement au PNV, pratiqua curieusement en Navarre la même hégémonie gipuzko-bizkayenne avec cependant quelques avatars succursalistes navarristes. L'abertzalisme en Navarre ne doit sa survie qu'aux familles EA et Batasuna s'étant écartées du monde PNV. Il amorce aujourd'hui sa reconquête par la voie de l'union impossible dans les trois autres provinces du Sud. La Navarre contraint l'abertzalisme au réalisme, à l'adaptation aux histoires et mentalités différentes de nos territoires. La bonne politique abertzale en Navarre, c'est le contraire de l'alignement sur le modèle gipuzko-bizkayen où il règne en maître. C'est le contraire de la marche vers l'autodétermination tous ensemble et le même jour prônée encore il y a peu par Batasuna. C'est enfin faire de la politique et non de l'idéologie. Aller vers des alliances parce qu'on est assuré de sa force et de l'unité de son camp voilà ce que nous propose aujourd'hui la Navarre pour sortir l'abertzalisme de son statut minoritaire. Il y a sûrement là une voie originale à explorer en Iparralde, elle aussi terre de mission. Dans l'immédiat cela pourrait indirectement réduire à néant le projet de transnavarraise rejeté par Nafarroa Bai. Derrière pareille remise en question de l'aménagement du territoire c'est aussi la nature des relations de la région Aquitaine et du département des Pyrénées-Atlantiques avec la Navarre qui est remise à plat.

Nafarra, oi Nafarra, Euskadi lehena...

Armak baztertirik, mintzatzen has baginte

HORI da Iulen Madariaga-k atera berri duen liburuaren azpi-titulua-Liburu mamitsu bezain kementsua. Nork ez daki Iulen-ek, beste abertzale zonbeitek bezala, duela berrogoi bat urte, borroka armatuaren hautua egin zuela? Gudarien artetik urruntzea eta berextea ez bide da errex izan, Aralar-ko alderdia, besteak beste, Patxi Zabaletarekin eraiki duelarik! Noizbait gerla egin behar balinbada, ez ote da bakea ere noizbait egin behar? Ahatik ez nola-nahiko bakea, hasteko ez Bernanos idazleak «hil-herrietako bakea» deitzen zuena! Ez eta irabazleen eta galtzaileen arteko bakea. Hain xuxen, hain bortizki Iulen eta Patxi jorratu dituzten «militarrak» beldur ziren, elgarrizketa abiatuz, hek, militarrak, zirela galtzaile aterako. «La peur est mauvaise conseillère» = beldurra aholku emaile txarra. Beldurra bakarrik ote du «militar» horien joera esplikatzen? Dena den, Bilbotik Senpere Zamaldegirako bidean Iulenek ez du larrialdi eskasik izan... Iraia bere alaba gazteena etxeko pizinan ito, Kilmen hiru urte zauzkan bere semea, meningita kolpe batek zendu arazi, auzitegiko epaile frantsesen ezazolkeria edo gaixtake-ria jasan, Fresnesko presondegian egin gogoeten ondorioa: Irlandan Sinn Fein, politiko alderdiak dio manatzen IRA-ko gudarieri. Euskal Herrian aldiz, itxura guzien arabera, ETA-k du manatzen BATASUNA politiko alderdiari. Horra

zer gatik, mutatis mutandi, konparaketan aldatu beharrak aldatuz, bixtan da, Sinn Fein ez den sekula debekatua izan, ez Tony Blair, ez John Major, ez eta Margaret Thatcher «burdinezko anderearen» denboran ere! Horra zer gatik «Espainiako demokrazia gazteak» duen Batasuna legez kanpo ezartzen eta kriminalizatzen. Iulenek badaki zertaz mintzo den gose-greba aipatzen duelarik... Badaki ere zertaz mintzo den PNV-ren «geldikeria» eta idekidura eskasa aipatzen dituelarik. Manzanas, poliza gizon beldurgarriaren aztaparretarik pasatu zen Iulen. Beste behin, guardia zibilen artetik ihes egiteko, erreka baten ur hotzean bi oren egonik, errainak blokatu zitzaizkon eta pixa ezin eginez gelditu. Sendagile batek gaizki tratatu zuen eta bertze batek sendatu. Besteak beste, Barcelona Hipercor-eko hilketa-tik landa, Iulen eta beste asko hasi ziren indarkeriari buruz gogoeta zonbeiten egiten. Gizakiaren ahalik ederrena ez ote da gogoarena. «Buruz jokatzeak» ez dio nehorri kalterik egin. ARALAR alderdia bide hortarik dabila, Euskal Herriaren geroa Europako-ari josiz. Duela zonbeit urte, EL-KARRI mugimendu baketsuak manifestaldi eder bat muntatu zuen Bilbon. Han, gure sahetsean, ikusi ginuen Iulen. Ez ginen harritu: «Il n'y a que les imbéciles qui ne changent pas d'avis» = txotxoloak baizik ez dira iritziz aldatzen.

TARTARO

s'est étonné



... pas tant que ça, qu'Alexandre Varaut, comme 4 ou 5 autres candidats Villieristes, se présente aux législatives en Seine St-Denis, avec le soutien de Nicolas Sarkozy... Philippe de Villiers et ses 2%, à défaut d'avoir sauvé la France, vont sauver les meubles!

... que, contrairement à ses prédécesseurs Chirac ou Mitterrand qui se contentaient d'appeler à voter pour les leurs, Nicolas Sarkozy, lui, bien que se prétendant «Président de tous les Français», mène directement campagne partisane en participant au meeting UMP du Havre. Quelqu'un lui a-t-il dit qu'il était élu et n'avait donc plus besoin de battre la campagne?

... qu'Hervé Morin, ministre de la Défense et détroqué de l'UDF, présente sa femme, une partie de sa famille, et même son chauffeur comme candidats dans diverses circonscriptions de l'Hexagone, sachant qu'il faut couvrir au minimum 50 circonscriptions pour bénéficier des fonds publics. En général, une large famille et une nombreuse domesticité, ça coûte cher... là, pour Morin, ça rapporte!

... du peu d'intérêt apparent porté par les exilés fiscaux de Belgique et de Suisse aux promesses de bouclier fiscal de Nicolas Sarkozy. Relativisant l'efficacité de la mesure, un ministre aurait prétendu: «si ça n'en fait pas revenir, ça en dissuadera d'autres de partir». Combien sont-ils revenus pour bénéficier de ce nouvel impôt sur le revenu?

... pas tant que ça, qu'à peine élu Nicolas Sarkozy place son directeur de campagne, Laurent Solli, à la modeste place de Directeur général adjoint de TF1, la télévision de Martin Bouygues, l'homme avec qui l'Etat passe des milliards de commandes dans le BTP. Circuler y-a rien à voir... Honni soit qui mal y pense!

... que la nouvelle garde des Sceaux, Rachida Dati, évoquant le cas du Président sortant Jacques Chirac, s'en tire avec une pirouette: «La Justice est indépendante, et j'y tiens!». Indépendante... au moins jusqu'à ce que la prochaine Assemblée nationale ne vote une loi d'amnistie...

... du fiasco de l'impôt canicule qui fait de ce lundi de Pentecôte un jour travaillé au profit des personnes âgées. Pas moins de 75% de la Fonction publique sont restés chez eux, alors que profs et chauffeurs routiers devaient travailler: mais les uns sans élèves et les autres sans leurs camions qui n'avaient pas le droit de circuler! Avec le réchauffement de la planète, quel bordel nous réserve la multiplicité des canicules?

■ **Enbata**, hebdomadaire politique basque, 3 rue des Cordeliers, 64100 Bayonne. Tél.: 05.59.46.11.16. Fax: 05.59.46.11.09. Abonnement d'un an: 55€. Responsable de la publication: Jakes Abeberry. Dessins: Etxebeltz. Imprimerie du Labourd, 8 quai Chaho à Bayonne. Commission paritaire n°1010 G 87190.



A qui la faute ?

David Lannes

LE lecteur d'*Enbata* voudra bien m'en excuser, mais pour la deuxième fois en moins d'un an, je ne résiste pas à la tentation de détourner cette chronique dédiée aux mouvements de libération nationale pour



parler du Liban. C'est en grande partie le biais systématique par lequel l'actualité libanaise est traitée dans les médias hexagonaux qui me fait réagir.

Pas dans le sens de la doxa médiatique

Prenons par exemple l'édito du *Monde* du 23 mai consacré aux terribles combats opposant l'armée libanaise à Fatah Al-Islam dans le camp de réfugiés palestiniens de Nahr Al-Bared: «aucune preuve ne permet de lier formellement la Syrie au groupuscule radical Fatah Al-Islam. En revanche, la concomitance des affrontements avec les discussions en cours aux Nations-Unies pour imposer la création d'un tribunal international chargé de juger les assassins présumés de l'ancien Premier ministre libanais, Rafic Hariri, ne peut qu'alimenter les suspicions». On appréciera ce «formellement» lourd de sous-entendus qui vient secourir une accusation grave que n'étaye aucun élément précis (pour ne pas faire de jaloux, signalons que l'on pourrait dire exactement la même chose sur les éditos de *Libération* et du *Figaro* du 22 mai). Des éléments concrets permettant de porter des accusations précises il en existe pourtant, mais ils ne vont pas dans le sens de la doxa médiatique française...

Il y a trois mois, Seymour Hersh, l'une des figures mondiales du journalisme d'investigation, publiait un article consacré au

Moyen-Orient dans le prestigieux *New Yorker* (The Redirection, disponible sur www.newyorker.com). Dans cet article, Hersh rapporte les propos d'un ancien agent du MI6 britannique, Alastair Crooke: «On m'a dit que [Fatah Al-Islam] s'était vu offrir des armes et de l'argent par des gens affirmant représenter les intérêts du gouvernement libanais — probablement pour contrer le Hezbollah». Hersh affirme que, de manière plus générale, l'Arabie Saoudite (et en particulier le prince Bandar ben Sultan ben Abdel Aziz) soutiendrait avec l'accord de Washington des groupes extrémistes sunnites pour combattre l'influence croissante de chiites au Moyen-Orient.

L'article prémonitoire de Hersh

L'article de Hersh ne permet certes pas d'accuser «formellement» la majorité pro-occidentale de M. Hariri, mais il est autrement plus étayé que la thèse des editorialistes français; une simple recherche sur les archives électroniques du *Monde*, du *Figaro* et de *Libération* révèle pourtant que l'article prémonitoire de Hersh, qui secoue actuellement la presse arabe, n'a pas été évoqué une seule fois...

Et il en est de même de plusieurs éléments qui tendraient à infirmer le lien de Fatah Al-Islam avec Damas comme l'emprisonnement pendant 5 ans de son chef dans des geôles syriennes ou la mort en avril dernier de 4 militants de Fatah Al-Islam dans des affrontements avec les forces syriennes... Un journaliste scrupuleux, titillé par l'article de Hersh (dont tout le monde a connaissance au Liban), aurait pu trouver d'autres éléments à charge contre le clan Hariri — et par conséquent contre Washington et Paris qui en ont fait la tête de pont de leur politique régionale. Par exemple, même la presse libanaise pro-Hariri reconnaît que la sœur de feu Rafic Hariri a versé de l'argent à un groupe sunnite radical, Jund As-Sham, pour qu'il quitte sa circonscription. Un certain nombre des militants concernés s'est alors empressé de rejoindre le camp de Nahr Al-

Bared pour grossir les rangs de Fatah Al-Islam...

L'acharnement occidental

Si, comme les editorialistes de la presse française, on s'autorise à relever des «concomitances» pour «alimenter des suspicions», on peut pousser le réquisitoire bien plus loin. Le 29 mai, une résolution devrait être proposée à l'ONU pour «imposer» (l'editorialiste du *Monde* a choisi le bon terme) la création d'un tribunal international à plus de la moitié de la population libanaise qui n'en veut pas, du moins dans les conditions actuelles. Cet acharnement occidental à vouloir «imposer» un tel tribunal a déjà plongé le pays dans une crise politique dont il ne se relèvera peut-être pas. Pourtant, un tribunal pénal international ne peut s'occuper que des crimes les plus graves (crimes contre l'humanité, génocide, etc.) dont l'assassinat de M. Hariri ne fait clairement pas partie — contrairement aux crimes de guerre commis par Israël pendant l'invasion du Liban d'août 2006, mais c'est un autre problème.

L'opposition du conseil de sécurité

Pour reprendre le titre d'un article récent du *Monde Diplomatique*, cette «douteuse instrumentalisation de la justice internationale au Liban» au profit de la politique de Washington et de Paris n'apportera de toute évidence rien de bon. Et c'est en grande partie pour cette raison que le conseil de sécurité (Russie, Chine et plusieurs membres non permanents) s'oppose au projet de résolution du 29 mai. Contrairement à l'impression que l'on peut avoir à la seule lecture de la presse française, la création du «Tribunal International Hariri» est donc loin de faire l'unanimité. Vu les circonstances, quoi de plus efficace pour faire taire les voix discordantes qu'une série de troubles graves déstabilisant la région et attribués à la Syrie? Dans un entretien tout récent avec une télévision américaine, S. Hersh déclarait: «la guerre civile... nous [les Américains] sommes en train de fomenter, à certains endroits et en particulier au Liban, la violence confessionnelle». Quiconque s'est rendu récemment au Liban ne pourra malheureusement que lui donner raison...



Nafarroa bai crée la surprise, le PNV m

En Espagne, le

La coalition abertzale Nafarroa bai arrive en deuxième position derrière la droite en Navarre et ouvre la porte à l'alternance. Là où elles ont été autorisées, les listes ANV permettent à la gauche abertzale d'exister sur la carte politique basque, en particulier dans ses fiefs traditionnels. Vote nul et abstention battent des records pour ce scrutin où les alliances tirent bénéfice du système électoral à la proportionnelle. Le PSOE arrive en tête en Gipuzkoa où il détrône un PNV miné par des affaires de corruption et la division interne. La coalition Aralar-Ezker batua progresse dans la communauté autonome et devient un allié indispensable dans toute coalition abertzale. EA qui a tenu à se compter voit son influence s'éroder inexorablement, sans pour autant bénéficier à son frère ennemi, le PNV qui domine en Bizkaye. Quant au PP, il maintient son influence prépondérante en Alava, mais avec difficultés. En Espagne, le Parti populaire arrive en tête en nombre de voix, mais il ne parvient pas à abattre l'hégémonie territoriale du PSOE: coup de semonce pour José Luis Rodríguez Zapatero qui prépare les élections législatives de 2008.

UN nouveau panorama politique se dessine en Pays Basque avec les résultats des élections municipales et forales qui ont eu lieu le 27 mai dans tout l'Etat espagnol. Ce scrutin a été marqué par une forte hausse du taux d'abstention qui a atteint des records, de 36% à 43% selon les provinces basques, et par l'importance du vote nul. Autant de données à mettre sur le compte des consignes lancées par Batasuna qui n'a pu désigner des candidats dans de nombreuses municipalités et circonscriptions de députations. Deux scandales financiers récents ont défrayé la chronique en Gipuzkoa où une partie de l'électorat PNV a sans doute préféré aller pêcher à la ligne. Divers incidents ont marqué cette élection avec la présence de militants de la gauche abertzale dans les bureaux de vote, face à plusieurs leaders politiques. Ils tenaient à marquer leur réprobation. 237 listes municipales présentées par Abertzale Sozialistak et 133 des 256 listes de candidats ont été interdites le 10 mai par le Tribunal constitutionnel espagnol. ANV, qui a reçu le soutien officiel de Batasuna, n'a pu se présenter que dans quelques rares circonscriptions forales, en Araba et en Bizkaye et dans seulement 131 municipalités de Hegoalde. Cette élection voit toutefois le retour de l'implantation locale de la gauche indépendantiste longtemps interdite d'élections. En tête dans 31 municipalités de la Communauté autonome, ANV obtient 337 conseillers municipaux et des représentants aux juntas générales d'Alava et de Bizkaye. En Navarre, elle arrive en tête dans seize localités. En tenant compte du taux exceptionnellement élevé de l'abstention et du vote nul, la mouvance Batasuna récupère peu ou prou ses scores de 1999.

Le grand perdant de cette élection n'est autre qu'Eusko Alkartasuna qui a eu le courage de se présenter seul et donc de se compter. Mais cette opération lui coûte cher: pas un seul élu à Bilbao, EA parvient difficilement à maintenir une représentation à Gasteiz et Donostia. Il perd la majorité à Zarautz, un de ses fiefs. Seul baume au cœur, il arrive devant le PNV à Gernika et voit la splendeur avancée de Nafarroa Bai dont il fait partie. Cependant, EA et Aralar/EB conservent un rôle-clef pour que les abertzale parviennent à constituer des majorités.

Il y a peu, le PNV proposait aux socialistes un nouveau pacte «antiterroriste» contre les menaces d'ETA. Cette offre de dialogue visant à ménager le parti au pouvoir peut ouvrir la porte à quelques

alliances ou à de bienveillantes neutralités pour un parti qui voit son influence s'affaiblir en particulier en Gipuzkoa et en Alava. En ces temps de basses eaux, la ligne gestionnaire et possibiliste de son leader actuel Josu Jon Imaz se voit confortée.

En nombre de voix, le PSOE arrive pour la première fois en tête dans la province de Gipuzkoa et l'UPN, le parti régionaliste proche du PP au pouvoir en Navarre, sort battu de ce scrutin, tels sont les deux résultats qui susciteront le plus de commentaires au lendemain de ce 27 mai.

Gipuzkoa

Aux Juntas générales de Gipuzkoa, les socialistes et le PNV se retrouvent à égalité avec 16 députés chacun, bien que le PSOE totalise 5000 voix de plus que le PNV qui recueille 71.800 suffrages (27,14%). EA conquiert 7 sièges (34.172 voix et 12,92%), mais l'addition de ces deux partis se situe très en deçà de la coalition PNV-EA. Ils s'étaient présentés unis en 2003 et avaient totalisé 27 élus (156.178 voix, soit 46,8%), la majorité absolue des juntas générales se situant à 26 députés.

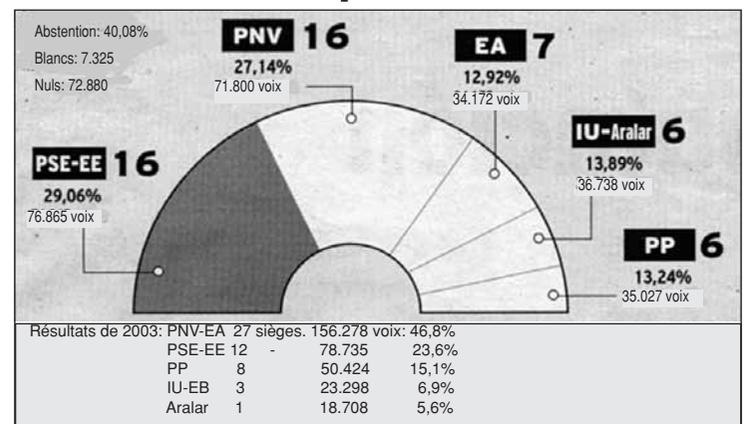
La nouvelle alliance entre Aralar, petit parti de gauche abertzale issu de Batasuna et Ezker Batua (ex-communistes/Verts) porte ses fruits. Elle obtient six élus (36.738 voix, soit 13,89%), bien au-delà des trois élus (23.298 voix, 6,9%) gagnés par EB en 2003 et la seule élue d'Aralar avec 18.708 voix (5,6%). Le PP recule et perd deux députés, il détient aujourd'hui 6 élus (35.027 voix, 13,24%).

vient sans doute de deux scandales majeurs qui ont secoué le parti: l'éviction récente de son chef de file Jon Jauregi accusé d'enrichissement très rapide et de fraude fiscale ainsi qu'une affaire de corruption à Irun qui a entraîné la démission d'un sénateur PNV et l'éviction d'un haut fonctionnaire, membre du cabinet du député général du Gipuzkoa. Il s'agirait donc d'un vote sanction contre le vieux parti historique, il affecte tout particulièrement la zone nord de la province. Le PNV ici comme ailleurs regretterait beaucoup le fait qu'EA ait décidé de faire cavalier seul après un difficile débat interne. En effet, le type de scrutin à la proportionnelle au plus fort reste en vigueur en Hegoalde favorise les coalitions et pénalise l'émiettement des formations. Logiquement, l'union entre Aralar et EB en bénéficie. Le PNV gipuzkoan est également victime de ses dissensions internes, la bataille entre la tendance Imaz autonomiste, favorable à une alliance avec les socialistes, se déchire avec Joseba Egibar, le dauphin désigné hier par Xabier Arzallus, réputé plus souverainiste.

Comment le PNV parviendra-t-il à diriger la province? Deux scénarii d'alliance sont possibles: PSOE+PNV+EA qui a les faveurs du président du parti Josu Jon Imaz ou bien PNV+EA+Aralar/EB qu'appuie Joseba Egibar, patron du PNV dans la province.

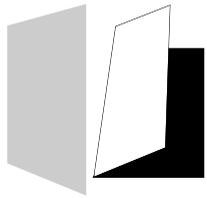
Pour les élections municipales, Odon Elorza, le maire socialiste sortant de Donostia la capitale, voit sa position renforcée, il gagne un élu. Le PP devient la

Gipuzkoa



L'abstention s'élève à un niveau important (40,08%), le nombre de bulletins blancs est de 7.325, mais la nouveauté vient du nombre de bulletins nuls: 72.880, un chiffre énorme qui situe le vote nul en deuxième position, devant le PNV. Ce score est en grande partie à mettre sur le compte d'électeurs qui n'ont pu s'exprimer en faveur de Batasuna. La désaffection de l'électorat PNV pro-

deuxième force politique de la cité (6 élus) et l'on assiste là aussi à une entrée en fanfare de 3 élus Aralar/EB. Le maire a le choix entre deux formules de coalition: ou bien reconduire le scénario antérieur en s'alliant avec Aralar/EB, mais cette solution bat de l'aile après un gros conflit autour de l'incinération des ordures ménagères; ou bien s'allier avec le PNV.



Jakes Sarraillet, conseiller municipal de Lakarri depuis 2001

"Etre élu pour persuader plus de monde !"

L'utilité et l'efficacité de la réflexion et de l'engagement des militants abertzale dans les lieux de décision.

Jakes a 46 ans et a été militant actif de la gauche abertzale durant une quinzaine d'années au sein d'EMA puis d'AB. A cette époque il habitait sur la côte, et il lui était plus facile de suivre de près le quotidien du mouvement abertzale.

Depuis dix ans, une opportunité professionnelle lui a permis de faire un retour aux sources. Ainsi, il habite à 115 km de la côte, à Lakarri (village de 135 habitants). En 2001 il est devenu conseiller municipal de Lakarri.

Il répond aux questions d'Alda! sur son expérience de militant élu.

Qu'est-ce qui vous a amené à vous présenter sur une liste électorale ?

A l'époque où je militais au sein d'EMA nous avons bien vu qu'il fallait occuper tout l'espace politique, y compris l'espace électoral. Ainsi, le choix avait été fait de prolonger notre engagement militant en participant tout naturellement aux différentes élections. J'avais même eu l'occasion de me présenter (sans succès) sur une liste d'ouverture à l'occasion des élections municipales de Guéthary.

D'autre part, avec l'expérience on note aussi que les périodes d'élection sont aussi très

favorables à la mise en place et à l'organisation de groupes de travail et de réflexion... Il est plus dur de les maintenir actifs entre les élections.

Quelles sont les caractéristiques d'un conseil municipal de village ?

L'action du conseil municipal est surtout tournée vers la gestion du quotidien du village.

Notre conseil municipal est composé de 11 personnes dont le maire. Dans le cas de Lakarri, l'actuel maire a monté une liste ouverte durant la campagne de 2001, en faisant le tour du village et en proposant à différentes personnes (j'en faisais partie) de s'impliquer dans la gestion municipale.

Nous gérons un budget communal (fonctionnement et investissement) d'environ 160 000€. Dès que vous faites les entretiens municipaux nécessaires (maintien des routes, des 3 églises et du fronton) les marges de manœuvre sont minces.

Enfin, nous nous réunissons 5 à 6 fois par an.

Existe-t-il des domaines dans lesquels l'action d'un ou d'une abertzale peut changer la donne ?

Tout comme Lakarri, les 159 communes d'I-parralde reçoivent des demandes de subvention de différentes associations.



Ici nous avons chaque année de 20 à 30 demandes de subvention. Elles peuvent être d'organismes luttant contre telle ou telle maladie et implantée sur toute la France mais aussi d'associations locales (Xiberoko Botza, Ikastolak, etc.).

Korrika

En 2003, quand le Conseil Municipal a eu une proposition faite par l'AEK de participer à la Korrika en achetant un kilomètre (pour 150€), nous avons eu de nombreuses discussions au sein du conseil municipal. J'ai dû expliquer en long et en large ce qu'était AEK, la Korrika, etc. pour que le Conseil accepte de mettre au vote l'achat du kilomètre. Nous avons eu 6 voix pour, 3 contre et 2 abstentions... C'était la première fois que Lakarri participait à la Korrika ! Deux ans plus tard, le kilomètre a été acheté tout naturellement !

Petite anecdote : les conseils municipaux de village ne se réunissant pas forcément tous les mois, les associations doivent veiller à faire parvenir leur demande de subvention avec suffisamment d'avance pour laisser le temps à la commune de se prononcer.

Laborantza Ganbara

Un projet comme Euskal Herriko Laborantza Ganbara a eu un très bon accueil à Lakarri. Les arguments en faveur de l'agriculture paysanne, durable ou respectueuse de l'environnement passent très bien et l'aide municipale de cette année à EHLG a été votée à nouveau, en dépit de la décision du Préfet.

Le foncier

Le travail concernant le thème du foncier, qui a été mené par Abertzaleen Batasuna permet à tout militant abertzale élu dans des lieux de décision de mieux comprendre les dossiers et les enjeux liés. A Lakarri, nous avons eu à une époque deux "bordes" que leurs propriétaires ont commencé à aménager en maison... sans autorisation. L'action abertzale n'a pas été sans effet dans les décisions de la mairie qui a mis fin à ce mouvement (près de 50 "bordes" étaient ainsi potentiellement transformables !). Toute transformation de "borde" en maison entraînant des aménagements municipaux (voirie) obligatoires de la part de la mairie... la commune a décidé de prendre le taureau par les cornes et de construire un lotissement en spécifiant les conditions d'accès aux 4 lots (habitation à l'année (et non résidence secondaire comme les "bordes"), etc.).

Formation et expérience

Les abertzale ayant déjà une formation et une expérience militante conséquente, ils contribuent au bon déroulement de réunions où tout le monde n'a pas la même culture de la discussion et de la participation !

Quelle recommandation donneriez-vous à un(e) futur(e) candidat(e) ?

Pour motiver le ou la futur(e) candidat(e) je dirai qu'il est indispensable de se retrouver dans les lieux de décision. A l'extérieur d'un conseil municipal un désaccord ou une désapprobation, du militant non élu, n'a pas le même poids qu'à

l'intérieur, quand le militant est élu. Il en est de même pour l'écho dont bénéficie tout projet abertzale appuyé par un conseil municipal. En effet, tout projet porté ou appuyé par un conseil municipal est censé représenter l'intérêt général des citoyen(ne)s de la commune.

D'autre part, un élu doit être prêt à être régulièrement consulté par ses concitoyens.

Enfin, une fois élu, il est très important de se préparer à être adjoint au maire⁷. En effet, le maire et ses adjoints communiquent ou se réunissent de façon presque hebdomadaire.

Pour mieux connaître le fonctionnement municipal et pour être en condition d'agir plus efficacement autant être prêt à assumer ce rôle.

⁷ Adjoint au Maire :

✓ Définition :

Il représente le maire et la commune après avoir été élu par le conseil municipal.

✓ Compétences :

- ⇒ Connaître le système administratif
- ⇒ Savoir gérer un budget
- ⇒ Savoir coordonner une équipe

✓ Activité :

Il est rattaché à un domaine particulier comme la jeunesse et les sports ou la culture. Il peut également être nommé premier adjoint. Il s'occupe de la planification de travaux ou d'aménagements, coordonne la création d'événements dans la commune ou met en place et assure le suivi des budgets.

✓ Qualités :

- ⇒ Être à l'écoute et avoir une aisance relationnelle
- ⇒ Être disponible et actif
- ⇒ Aimer sa commune et avoir envie de la représenter



Abertzaleen parte hartze eta esplikazio lanei esker, 2003 urtean, Lakarriko Herriko Etxeak, Korrika-kari, bere lehen kilometroa erosi du.

Hitzak dira hitzak

Galzagorri

Boz urte, gezur urte..., errepikatu behar ote da demokraziaren ohar irain-garria?

Bego hortan.

Hala ere hitzaren balioaz bi hitz.

"Apezaren hitzak ahal bezalakoak" zion Lurdesen kantu hunkigarriak, hitzak soleigarri, kontsolagarri direla, zion, beste askoren ildotik.

Hitz idatziaz ar gaiten berdin:

Maiatz elkarteak 25 urteren hitz metatzeaz oharrak agertu ditu larunbat goiz batez, berriki.

Zergatik idatzi behar da Iparraldean, zioten, duda muda eta ironia zerbaitekin batzuek, bestek beren goiburu agertzen zutela hori.

Inutilkeria zela, debaldetan ibili hitza, Jainkoaren goresgarri izan behar zela, edozoin jakitate bezala, erakatsi ziguten, duela aspaldi.

Hitza landuz, gure artean trukaketa eta eraikuntza goxoak egiten ditugu.

Gure hizkuntza hobeki ikasten da idaztean.

Idazleak gure munduaren minak, edertasunak, zorionak, partekarazten ahal ditu. Eta ametsa sorrarazten ere!

Eta ez ote da gehienik eskas duguna?

Gure bazterren aitzurtzen bizia higitzen dugu, kopeta ildoari buruz makurtua, izerdiak gorde izarrak ikusi gabe.

Irakurketak jakitatea, gogoeta, geldialdi eta bakartasun beharrezko eta gero eta nekezago ardiegarriekin, isurtzen dizkigu.

Eta irudimena, gure barneko munduaren eraikuntza atsegina, gainera!

Eta maite dugun Euskal Herriaren arma nagusia zer ote da?

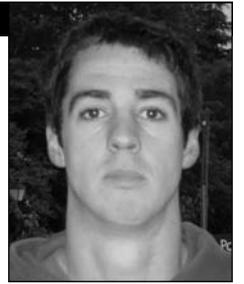
Marc Legassek, menderen mende, urte batetik bestera, gure herria kontrabandan pasarazten ginuela oihakatu du urte ainitzez.

Gure barruko libertatearen gozoa, inork inolaz lapurtuko diguna, bakoitzari da eraikitzea eta hitzak hor badu lehen leku bat.

□

FRÉDÉRIC CANTON

Syndicalisme et identité



Hendaye offre de bons exemples de respect et d'actions unitaires.

A mon avis, le militant passe d'abord par la syndicalisation ; et en général, on se syndique à son travail.

Le choix du syndicat dépend de plusieurs critères :

√ Y a-t-il un ou des syndicats dans mon entreprise ?

√ Et s'il n'y en a pas, lequel vais-je créer ?

Ces deux interrogations déterminent très souvent son choix.

Il est plus facile d'adhérer à une structure déjà existante.

Je rajouterai que les syndicats français sont plus représentés que les syndicats basques en Iparralde, alors qu'en Hegoalde la situation est différente. Le rapport de force des syndicats basques est plus important.

Observer et choisir

Dans mon entreprise, à Hendaye, il y avait déjà 4 syndicats français.

Je n'ai donc pas ressenti le besoin d'aller voir ailleurs.

Après plusieurs mois d'observation, mon choix c'est porté sur la CGT : un syndicat représentatif au niveau français, qui me semblait plus proche de mes idées, et plus encore, un syndicat de terrain.

Petit à petit, je me suis fait ma place et je suis devenu un jeune représentant des salariés puisque je me suis présenté aux élections dans l'entreprise.

S'impliquer

En même temps, mon attachement au Pays Basque et à ses valeurs, m'ont permis de me rapprocher du milieu abertzale par le biais d'AEK, de la musique ou encore des *gaztetxes*.

Il faut dire que je ne suis pas euskaldun. Etant natif du Béarn j'ai ressenti le besoin de m'imprégner de l'euskara.

D'autre part, j'ai eu des contacts personnels avec des militants du syndicat LAB avec qui nous avons débattu syndicalisme et identité.

Nous avons des revendications et des idées communes, mais malgré tout, avec des notions syndicales plus importantes que des notions identitaires, je me suis trouvé à ma place à la CGT.

Je ne me considère pas comme un abertzale pur et dur mais sans aucun doute pour un proche. Seulement, l'internationalisme a pris le dessus.

Je ne veux pas opposer les questions syndicales et identitaires, mais il est difficile de construire dans l'unité, puisque très souvent elle se fait sur des compromis.

Respect et actions unitaires

D'ailleurs, au sein de mon syndicat, les avis divergent, voir s'opposent sur les questions basques. Heureusement, j'ai de bons exemples de respect et d'actions unitaires sur Hendaye, où les choses sont beaucoup plus simples entre syndicats.

Après être devenu militant syndical, j'ai pris des responsabilités dans ma profession : la Métallurgie.

Mon combat, c'est un monde plus juste, un monde sans pauvre et un monde sans misère.

Pour ça il faut que les forces syndicales de salariés soient plus importantes.

Alors moi, je me pose une autre question : "*Pourquoi les salariés ne se syndiquent pas plus, que ce soit dans un syndicat basque ou français ?*"

□

Qu'est-ce qu'un Agenda 21^e siècle local ?

Présentation d'un outil opérationnel (plan d'action/priorités/orientations) pour guider les décisions (court/moyen/ long terme), à l'échelle d'un territoire d'action pertinent (quartier, municipalité, regroupement de municipalités, microrégion, région, bassin versant...).

L'Agenda 21 est un programme de mise en œuvre du développement durable (DD) pour le 21^e siècle. Plus de cent soixante-dix pays l'ont signé lors du Sommet de la Terre à Rio (1992) et se sont engagés à l'appliquer. Le chapitre 28 de cet Agenda stipule que les collectivités territoriales ou municipalités ou localités se donneront un Agenda 21^e siècle local (A21L), c'est-à-dire un plan d'action de DD approprié aux caractéristiques de leur territoire, favorisant ainsi l'émergence de communautés viables. Ce programme, à caractère international, a reçu le support financier des Nations-Unies (NU).

Développement Durable Viable

Malgré le desiderata et le financement consenti des organisations internationales, les résultats attendus se font toujours attendre. C'est pourquoi les maires, réunis au Sommet de la Terre de Johannesburg en 2002, y ont réaffirmé et renouvelé l'importance de cette démarche territoriale de planification et d'application du développement durable viable (DDV).

L'Agenda 21 local est un processus multisectoriel et participatif destiné à atteindre les buts de l'Agenda 21 au niveau local et au moyen de la préparation et de la mise en œuvre d'un plan stratégique d'action sur le long terme, plan qui traite des enjeux locaux et prioritaires de développement durable.

Enfin, l'A21L peut être considéré comme une innovation sociale puisqu'il implique une nouvelle gouvernance caractérisée par une complémentarité entre la démocratie élective et participative, la responsabilisation de tous les acteurs territoriaux.

Agenda 21 baten ezaugarriak.

Frantses estatuaren kasuan Agenda 21a lurraldeen mobilizatzailer den proiektua bezala definitua da.

Proiektuak eta bere ekintzek behar dituzte 5 helburu argi ukan:

- ⇒ klima aldaketaren aurka arizan;
- ⇒ ingurumen eta baliabideen bio-aniztasuna babestu;

⇒ oreka soziala bai eta ere belaunaldi eta lurraldeen arteko elkartasuna segurtatu;

⇒ jende guzien ongi izana aintzat hartu;

⇒ arduraz betetako ekoizpen eta kontsumo moduen gainean eraikia den garapen dinamika sustatu.

Gainera, proiektuaren bultzatzeko ondorengo 5 egiteko moldeak jarraitu behar dira:

⇒ herritar, hautetsi eta tokiko aktoreen parte hartzea;

⇒ kudeaketaren antolaketa;

⇒ ikuspuntu transbertsalak (anitz sektore hunkitzen dituen prozesuak behar ditu ingurumena, soziala, ekonomia eta tokiko antolaketa konduan hartu);

⇒ ebaluazio partekatua;

⇒ hobetze estrategia jarraikia.

□

L'Agenda de la Fondation

SESSION DE FORMATION

Mardi 27 juin à 19h00

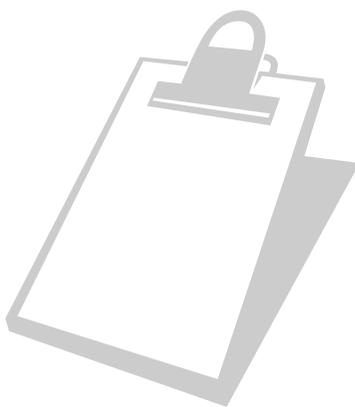
Conférence sur "Le pouvoir syndical dans l'économie mondiale"

La mondialisation économique provoque-t-elle inéluctablement un affaiblissement syndical ?

Une conférence exceptionnelle avec deux chercheurs universitaires québécois spécialisés dans la mondialisation économique et le monde du travail : Christian Lévesque et Gregor Murray, venant spécialement de Montréal pour une série de réunions de travail et de conférences en Pays Basque.

Il est conseillé de s'inscrire au 05 59 59 33 23 ou à l'adresse mail : ipar@mrfundazioa.org

Entrée gratuite, au local de la Fondation (20, rue des Cordeliers au Petit Bayonne).





MANU ROBLES-ARANGIZ INSTITUTUA

Conférence exceptionnelle

Botere sindikala munduko ekonomian

Mercredi/Asteakema
27
Juin/Ekaina

19:00 H

www.mrfundazioa-aldia.org

LE POUVOIR SYNDICAL DANS L'ÉCONOMIE MONDIALE

La mondialisation économique provoque-t-elle inéluctablement un affaiblissement syndical ?

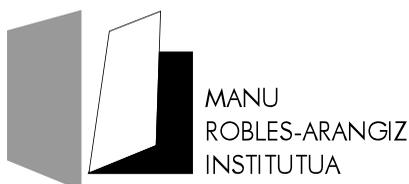
Avec Christian Lévesque et Gregor Murray

Les chercheurs de Montréal, chercheurs sur la mondialisation et le travail



le journal

20, rue des Cordeliers dans le Petit Bayonne / Cordeliers karrika 20, Baiona Tipia



Fondation Manu Robles-Arangiz Institutua
20, Cordeliers karrika
64100 BAIONA
☎ + 33 (0)5 59 59 33 23
ipar@mrfundazioa.org
www.mrfundazioa.org

Zuzendaria
Fernando Iraeta
Ipar Euskal Herriko arduraduna
Txetx Etcheverry
Aldaren koordinatzailea
Xabier Harlouchet



Le PP progresse

Le PP progresse

Dans le reste de la province, ANV se hisse en tête de 21 municipalités, ses fiefs traditionnels (Arrasate, Hernani, Pasaia, Oiartzun, Usurbil, Lezo, etc.) qui lui avaient échappé en 2003 du fait de l'interdiction espagnole de toute liste indépendantiste. Les socialistes maintiennent leur hégémonie à Irun, Eibar, Errenteria ou encore Aindoain et Lasarte-Oria.

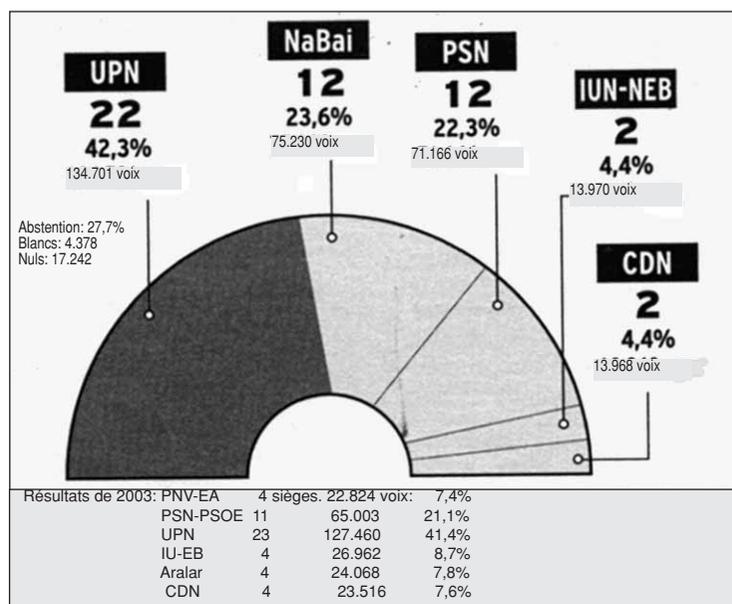
Navarre

Un récent sondage l'avait annoncé. L'UPN perd au parlement foral de Navarre la majorité absolue et les abertzale de Nafarroa Bai deviennent la deuxième force politique de la province. Le parti régionaliste UPN très

position avec près de 3500 voix de moins que Nafarroa Bai et obtient lui aussi 12 députés foraux. Il gagne un élu et sort ainsi peu à peu du marasme dans lequel il a été plongé après de grosses affaires de corruption qui lui ont coûté la direction de la province voici quelques années. Ezker Batua faisant cavalier seul voit sa représentation diminuer de moitié avec seulement 2 élus.

La grande question qui se pose aujourd'hui est évidemment celle du départ de Miguel Sanz et de la future majorité abertzale et socialiste qui gouvernera la province. La tête de liste de Nafarroa Bai, Patxi Zabaleta (leader d'Aralar)

Navarre



proche du PP, perd un siège avec aujourd'hui 22 élus (42,3%) et son allié le CDN, issu d'une scission avec l'UPN, perd la moitié de ses représentants avec seulement 2 députés. Mais le tremblement de terre politique provient de l'arrivée de Nafarroa Bai issu d'une coalition née en 2004 entre Aralar, EA, le PNV et une petite formation de gauche, Batzarre. Nafarroa Bai rassemble 12 élus (23,6%), alors qu'en 2003 Aralar et EA/PNV n'en totalisaient que 4 chacun. On retrouve là encore les bénéfices de la loi électorale, mais aussi ceux de l'alliance et de la raison dans une province où les abertzale demeurent minoritaires. Une fraction de l'électorat de Batasuna qui n'a pu présenter de liste ANV aux élections forales de Navarre s'est apparemment reportée sur Nafarroa Bai, l'abstention (24,8%) et le vote nul (5,35%) étant inférieurs aux scores des autres provinces.

Le parti socialiste arrive en troisième

peut prétendre à la présidence du gouvernement navarrais, mais rien n'est fait pour l'instant. L'UPN tend la main aux socialistes dont le nouveau dirigeant Fernando Puras rejette l'offre de Nafarroa Bai d'occuper le siège de la présidence. Pour le PSOE, «l'important est de garantir la stabilité et la gouvernabilité de la communauté forale». Assistera-t-on à un «pacte constitutionnaliste» comme en Alava, dans le but d'écartier les abertzale du pouvoir?

Des résultats similaires caractérisent ceux de la capitale Iruñea, à cette différence près qu'une liste ANV a pu s'y présenter et obtient 2 élus (6,60%). Bien que l'UPN ait gagné un élu, elle reste minoritaire (13 conseillers, 42,86%) car elle ne peut plus obtenir la majorité avec le CDN qui voit sa représentation disparaître, comme à gauche celle d'Ezker Batua. L'addition entre Nafarroa Bai (8 élus, 26,26%), socialistes (4 élus, 15,23%) et ANV est mathématiquement possible, mais difficile

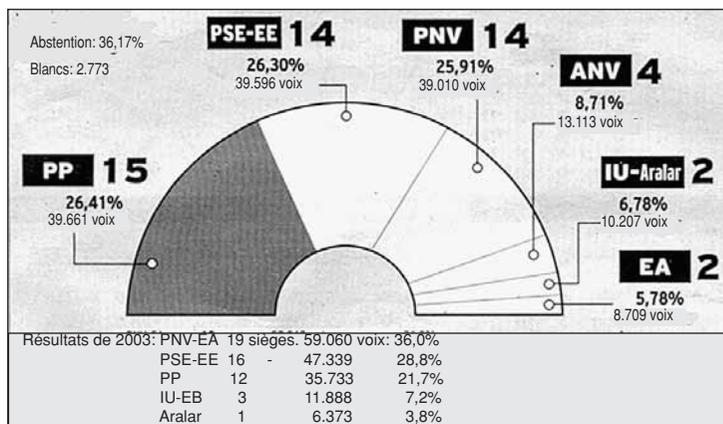
à obtenir dans la pratique. La tête de liste Nafarroa Bai, Uxue Barkos, déjà députée aux Cortés, risque de voir la mairie lui échapper.

Araba

La droite espagnole demeure le premier parti de la province avec 15 députés et

près par le PP (30,27%, 9 élus). Le PNV et EA obtiennent respectivement 6 et 1 élu, nettement moins que les 9 élus obtenus en coalition lors du scrutin précédent. Le PSOE ravira le poste de maire au PP, une première dans l'histoire de la ville. Il s'agit de Patxi Lazcoz qui fit partie de la majorité PNV/Socia-

Araba



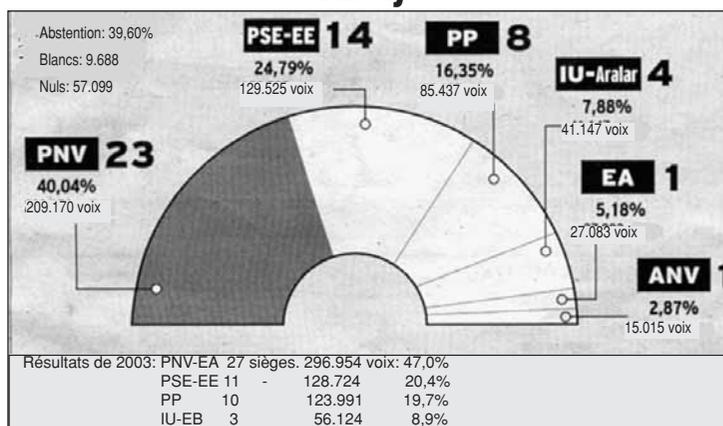
26,41% des voix. Le PP perd un élu et se voit donc talonné par les deux suivants, le PSOE (14 élus, 26,30%), quasiment à égalité avec le PNV (14 élus, 25,91%). Les socialistes gagnent deux députés par rapport au scrutin de 2003. À l'époque, la coalition PNV/EA en avait recueilli 19, mais EA seul n'en obtient aujourd'hui que 2 (5,78%). A égalité avec Aralar/EB (2 députés, 6,78%) qui perd 2 sièges, Aralar ayant obtenu un député en 2003 et Ezker Batua (EB) 3. Quatre députés ANV (8,71%) siègeront, une nouveauté par rapport au scrutin précédent. Le PNV est un des perdants de la soirée électorale, il y a fort à craindre que le PP et le PSOE reconduisent «le pacte

listes qui dirigea la cité avant la victoire du PP.

Bizkaye

Comme toujours le PNV maintient son hégémonie dans la province qui l'a vu naître (40,04% des voix et 23 députés), non loin de la majorité absolue qui est de 26. Mais on assiste en Bizkaye au même phénomène d'érosion. EA en solitaire n'obtient qu'un seul élu (5,18%), alors que la coalition PNV/EA avait totalisé 47% des voix en 2003 et obtenu la majorité absolue et 27 députés. Le PNV devra donc chercher des alliés pour diriger la députation ou se résoudre à gouverner en minorité. Le

Bizkaye



constitutionnaliste» ou espagnoliste qui a déjà permis à la droite de diriger la province.

En revanche, les socialistes arrivent en tête dans la capitale Gasteiz avec 31,92% des voix et 9 élus, suivis de

PSOE progresse et gagne 3 sièges (14 élus, 24,79%), au détriment du PP qui en perd 2 (8 élus, 16,35%). L'alliance Aralar/EB porte là aussi ses fruits avec un gain d'un député (4 élus, 7,88%).

(Suite page 10)



Nafarroa bai crée la surprise, le PNV marque le pas, les socialistes avancent. En Espagne, le PP progresse

☞ (Suite de la page 9)

ANV n'a pu être que très partiellement présent, elle obtient un député foral.

En ce qui concerne le scrutin municipal, le PNV perd 62 élus locaux, mais il a une bonne surprise à Bilbao. Sous sa seule étiquette, il totalise autant d'élus (13) et le même pourcentage de voix qu'hier en coalition avec EA. Ce dernier n'a plus un seul représentant à la mairie dans la capitale. L'alliance Aralar/EB ne fonctionne pas dans la capitale, elle n'obtient que 2 conseillers, alors qu'EB seul en avait 3 en 2003. Mais ils seront précieux pour que le PNV, dirigé par Iñaki Azkuna, continue à

administrer la ville avec une majorité qui dépasse l'addition du PP et du PSOE (7 élus chacun). Les socialistes gagnent ainsi 2 élus à Bilbao et récupèrent quelques fiefs historiques de la rive gauche du Nervion, comme Sestao, Portugaleta ou Basauri qu'ils avaient perdus il y a quatre ans au profit des nationalistes basques.

Dans l'Etat espagnol

Le Parti populaire bat le PSOE en nombre de voix il peut aligner une avance de 158.000 suffrages (0,72%) aux élections municipales. Il gagne les élections dans ses fiefs traditionnels, Valence par exemple, et surtout à Madrid. Le PSOE comp-



Odon Elorza élu maire de Donosti savoure sa seconde réélection



Un groupe d'ANV-Batasuna accueille Josu Jon Imaz à son bureau de vote

taît bien conquérir la capitale et subit là un échec cuisant. La carte électorale reste toutefois stable, le parti de José Luis Rodríguez Zapatero arrive à conserver une majorité de municipalités. Il obtient de bons résultats aux Iles Canaries et consolide son pouvoir dans les Asturies, en Extremadure, en Aragon. Il pourrait revenir aux affaires dans les Baléares et conquiert la ville de Tarragone hier encore aux mains de CiU. Mais les socialistes voient bien que la critique très dure du PP à l'égard de leur traitement du dossier basque a porté ses fruits. Il s'agit bel et bien d'un coup de semence

et il faut donc s'attendre à ce que le PSOE modifie sa stratégie dans ce domaine s'il ne veut pas perdre les élections aux Cortés en 2008. Une mauvaise nouvelle pour le Pays Basque. Dans l'année qui vient, les risques politiques et les décisions courageuses ne seront guère à l'ordre du jour.



Patxi Zabaleta prédit sa victoire

PRESO

■ **Torture en Espagne, Amnesty accuse.** Lors de leur procès le 24 mai devant l'Audiencia nacional, les militants basques Zaine Rekondo, Gorka Diez de Ulzurrun et Eder Ruiz ont dénoncé une fois de plus les tortures que leur ont fait subir en garde à vue les agents de la guardia civil. La veille, Amnesty International (AI) venait de publier son Rapport annuel à Londres. L'Espagne y était particulièrement visée, notamment pour ses cinq jours d'«incommunication», de mise au secret durant la garde à vue (pouvant aller jusqu'à treize jours!), ce qui donne lieu à de nombreuses suspicions de torture. Malgré les mises en garde, l'Espagne a «maintenu des pratiques condamnées par le Rapporteur spécial des Nations Unies qui considérait que le risque de tortures et de mauvais traitements allait en s'aggravant». Al souligne que «de nombreux cas restent impunis et ne font pas l'objet d'investigations systématiques et indé-

pendantes». Al constate que, bien souvent, les responsables de ces tortures «sont des policiers et des fonctionnaires chargés de faire respecter la loi».

■ **Violences de rue.** La tension a augmenté, non seulement en politique (élections en cours), mais aussi dans les rues d'Euskadi. Une nouveauté: l'attaque aux cocktails Molotov de gares de chemin de fer. Ainsi le 12 à Zizurkil, et surtout le 21 mai contre celle de la Renfe à Ortuella (Biskaye), où le feu a affecté la salle d'attente et le distributeur de billets.

Le 20 mai, engins incendiaires contre un distributeur bancaire de la Caja Vital de Gasteiz. On signale un sabotage contre un bus du PNV et le lancer contre le batzoki de Lekiitio d'une bonbonne de gaz qui n'a pas explosé, ainsi qu'une explosion le 27 mai à Zarauz, près de la voiture d'un élu socialiste.

De son côté, la garde civile a pénétré le 20 mai dans diverses auberges d'Oiartzun et Renteria et a procédé à la fouille de ces établissements.

■ **Expulsion.** Après plus de cinq années de détention dans les prisons françaises, Angel Gurutz Arrospide est sorti le 20 mai par les policiers avant de sortir du Muret. Ils l'ont conduit à la frontière de la Jonquera, où une partie de sa famille a pu l'accueillir et le ramener à Hernani, où 300 personnes l'ont fêté devant l'herriko taberna. Ne sachant où les Français allaient le conduire, des proches et des amis s'étaient répartis sur plusieurs postes-frontières.

■ **Libérés ou pas.** Au bout de quatre ans de prison préventive, Thierry Iriart est sorti le 13 mai de la prison de Fresnes. Il a reçu le lendemain à Arcangues l'accueil chaleureux réservé aux presos.

Malgré l'accomplissement des 3/4 de leur peine, Ander Errangonea et Estanix Lopez sont toujours détenus, à Herrera et à Castello. Pour leur 21^{ème} année de détention, plus de 200 personnes ont réclamé leur libération sur la place de leur village, Oiartzun. Quant à Jon Parot, il devra attendre encore jusqu'à fin juin pour savoir s'il pourra enfin sortir de prison après dix sept ans de détention. Ainsi en a décidé le 24 mai le tribunal d'application des peines, centralisé à Paris.

■ **Un accident.** Cinq amis de la preso Argi Perurena ont été victimes le 18 mai d'un accident de la circulation, alors qu'ils étaient sur le chemin du retour, après avoir rendu visite à Argi à la prison de Rennes (à 800 km). Près de Niort, leur véhicule est entré en collision avec un camion. Fort heureusement, cette fois-ci, les passagers n'ont subi aucun dommage et leur véhicule assez peu.



Euskal Herria Bai

La semaine passée nous présentions les candidats de la coalition abertzale des 5^{ème} et 6^{ème} circonscriptions aux législatives des 10 et 17 juin prochain. Coup de projecteur cette fois-ci sur la 4^{ème} circonscription.

Profession de foi de Léonie Aguergaray et Mirentxu Lako

Des paroles aux actes, faisons le choix du Pays Basque Madame, Mademoiselle, Monsieur, La grande majorité des habitant(e)s du Pays Basque exprimons notre appartenance et notre attachement à ce Pays. Nous sommes candidates d'Euskal Herria Bai sur la 4^{ème} circonscription pour porter une candidature qui revendique la diversité culturelle et le droit pour chaque peuple de prendre son avenir en main. Avec Euskal Herria Bai, nous revendiquons la spécificité basque, dans sa dimension nationale. Nous formons un duo qui allie la jeunesse et l'expérience, le tout conjugué au féminin. Face à une politique libérale qui génère de plus en plus d'exclusion, nous voulons promouvoir des valeurs humaines de dignité, de solidarité, d'égalité des droits. En tant que mères, nous voulons transmettre ces valeurs à nos enfants. Avec de très nombreux(ses) militant(e)s nous partageons ces valeurs et participons à des projets



Léonie Aguergaray et Mirentxu Lako simulent un péage sur la transnavarraise

innovants et constructifs dans le domaine économique, social, culturel et environnemental. C'est la raison qui nous porte à être candidates de la coalition Euskal Herria Bai. Nous venons vous adresser aujourd'hui un message fort et positif pour la reconnaissance du Pays Basque, et la nécessité de le doter d'un projet

fondé sur une économie respectueuse de l'environnement, la justice sociale et la démocratie participative. Au-delà des limites administratives et des frontières, contribuons à bâtir un monde plus juste et plus solidaire par la reconnaissance des peuples. Le 10 juin, votons Euskal Herria Bai!

Réunions publiques Euskal Herria Bai

Pour les 3 circonscriptions

● **Dimanche 3 juin:** Meeting à la Maison des associations de Bayonne.

Pour la 4^{ème} circonscription

- (Léonie Aguergaray et Mirentxu Lako):
- **Judi 31 mai:** 21h, mairie de St Jean Pied de Port.
 - **Lundi 4 juin:** 21h, mairie (salle Verte) de St Palais.
 - **Mercredi 6 juin:** 21h, Centre multi-services de Mauléon.
 - **Judi 7 juin:** 21h, mairie de St Etienne de Baigorri.

Pour la 5^{ème} circonscription

- (Mikel Torret et Manex Pagola)
- **Judi 31 mai:** de 10h à 12h, Anglet, marché Quintao, distribution massive de prospectus en présence des médias.
 - **Samedi 2 juin:** 10h30, Espelette. Participation à la réunion de BATERA, puis à partir de la fin de matinée, à la collecte de signatures pour demander au nom de BATERA le référendum sur le Département Pays Basque.
 - **Dimanche 3 juin:** de 12h à 19 h, grand Meeting- Fête à Bayonne (Glain) Maison des associations: Apéro, repas. 16h: Intervention des candidats EH bai des 3 circonscriptions de Soule, Basse Navarre, Labourd. Animations diverses, musique, chants...

● **Mardi 5 juin:** de 19h à 21h30, à Bayonne, à l'amphi de l'IUT (Petit Bayonne). Table ronde avec le candidat Miguel Torre et la jeunesse d'Anglet, Bayonne «Sur le sens des candidatures EH bai». Nombreux intervenants qualifiés.

Pour la 6^{ème} circonscription
(Beñat Elizondo et Eliane Etcheverria), dans les mairies suivantes:

- **Judi 31 mai:**
 - 9h à la mairie de Jatxou.
 - 10h à la mairie d'Halt-sou.
 - 11h à la mairie d'Ustaritz.
 - 15h à la mairie de Larressore.
 - 16h à la mairie d'Ainhoa.
 - 17h à la mairie de Sare.
- **Vendredi 1^{er} juin:**
 - 9h à la mairie de Guethary.
 - 10h à la mairie de Biddart.

- 11h à la mairie de Saint Jean de Luz.
- 15h00 à la mairie de Ciboure.

Euskal Herria Bai

EH bai

IGANDEA 3 JUIN
EKAINAK 3 DIMANCHE

MEETING-BESTA

Maison des Associations de Bayonne (Glain)
12:00 aperitifa • 16:00 meeting • 18:00 dantzaldia
BAZKARI TXARTELAK : Xaia, Tana, Xilko

Comité de soutien

4^{ème} circonscription (à ce jour)

- Geneviève Carricart. Antton Etxeberri. Didier Aguerre Pagola. Jean-Michel Galant (conseiller général de Baigorri et maire d'Ascarat). Madouze Araguas Gotaine. Mixel Bergougnan. Olivier Bibens. Allande Errezarret. Christine Maynard.
- Janine Urrutuy. Leire Bidart. Margaita Etxart. Oihana Larrandaburu. Peio Uhalde.
- Patxi Tikoipe. Pantxika Maitia. Panpi Alibert. Jean-Marie Lacoste. Henri Mogabure. Mattin Errecart. Antton Etxeberri. Maialen Errecart. Céline Tourneuil. Michel Etcheverry. Ttele Leizagoien. Joanes Goyhenetche. Joanes Borda. Xemark Harotzarene. Edouard Exilard. Erramun Elichiry. Christian Alçugarat. Stéphane Irola. Jose Perez. Jeanine Aguerarai. Arno Harispuru. Marie-Pierre Réca (conseillère municipale de St Just Ibarre). Sandrine Mercapide. Jean-Marie Irigoien. Agustin Erdozaintzi. Beñat Etcheto. Anita Lopepe. Evariste Laco (conseiller municipal de Juxue). Pantxika Maitia. Panpi Sainte-Marie. Jean Minondo. Aña-Mari Costera. François Eliceits. Mattin Oillarburu. Beñat Eliceits (maire de Suhescun). Maurice Bortheirie. Totte Larre. Olivier Bibens. Anne-Marie Andurand. Xabier Chohobigarat. Leire Ourthiague. Aguxtin Alkhat. Daniel Barbarena. Kattalin Indaburu. Jean-Claude Barreix. Christine Jauréguy. Isabelle Barreix. Jean-Jacques Etcheberry. Beñat Negueloua. Eric Etchart. Dominika Aguergaray. Bixente Claverie. Jean-Louis Davant. Beñat Sarazola. Panpi Lacarrieu. Jenofa Serbielle. Jojo Malharin. Gérard Breillet. Luxi Etchecopar. MaritxuCastillon. Andrée Queheille. Gonzalo Etxeberria. Patrick Queheille. Michel Etchecopar. Christine Etchebest. Agnès Agorroty. Jean-Claude Basagaizteguy. Jean-Do Iriart. Jüje Etchebarne. Jakes Sarrailet (conseiller municipal de Lacarry). Thérèse Hoqui. Marie-José Thornary. Maryse Espil. Andde Ithurriague. Panpi Inçagaray (maire d'Ossas). Francis Poineau. Dani Etchart. Koldo Amestoy. Martine Etxezaharreta. Philippe St-Esteben. Xabi Haritschelar. Patxi Arotçarena. Kristian Etcheto. Jean-Michel Hargous. Jon Irazola. Jean-Michel Bergara. Mattin Etchepare (conseiller municipal de Mendionde). Jeronimo Prieto. Myriam Seguin. Menane Oxandabaratz. Mattin Etcheverria. Pantxo Carrère. Dominique Duhalde (conseiller municipal de Bonloc). Titto Betbeder. Christophe Arotçarena. Martine Ampo. Koxe Larre. Isabelle Henry. Aines Arizmendi. Brigitte Larre. Geneviève Carricart. Maite Goyhenetche. Titto Etchegoyen. Maialen Irigoyen. Arantxa Oxandabaratz. Iñaki Berhocoirigoin. Arno eta Lutxi Oxandabaratz (conseiller municipal de Gamarte). Sandrine Sabarots. Koldo Biscay. Pantxo Etcheverria. Jean-Bernard Oillarburu. Tiale Ouret. Laurent Urrutia. Peio Iralour. Margaita Etxeleku. Gabriel Etchekolana. Chantal Arambel. Mixel Rouspeyrou. Daniel Alfaro (conseiller municipal d'Irouleguy). Joelle Darraidou. Mirentxu Biscaychipy. Mixel Anzolabehere. Anne-Marie Iribarne. Nadine Felix. Xole Aire. Argitxu Cantero. Paxkal Indo. Peio Juantorena. Argia Olzomendi. Erramun Martikorena. Betti Bidart. Antton Curutchary. Greko Prat. Terexa Lekunberri. Graxi Etchebehere. Mixel Urricariet. Peio Setoain (maire des Aldudes). Ezitxu Sabarots. Marcelle Etchebehere. Jaki Aguerre.



Le 10 juin prochain : votons Euskal Herria Bai !

LES élections législatives ne représentent pas une échéance évidente pour les abertzale. Le vote abertzale s'exprime beaucoup plus facilement à l'occasion d'élections à caractère «local» comme c'est le cas pour les cantonales ou les municipales. A cet égard le contexte post élections présidentielles n'est pas pour faciliter notre tâche. Pour beaucoup, l'enjeu est plutôt de savoir si le président Sarkozy bénéficiera ou pas d'une ample majorité parlementaire. Ces élections législatives constituent cependant un rendez-vous à ne pas manquer pour les abertzale, car justement à la veille des prochaines échéances municipales et cantonales de 2008, un bon score aux législatives est évidemment le bienvenu. A ce titre, ces législatives 2007 se situent indubitablement dans la dynamique d'un impact de plus en plus significatif du mouvement abertzale en Iparralde. Même si les choses n'évoluent malheureusement pas aussi vite que nous le voudrions, l'analyse des précédentes élections législatives attestent du renforcement progressif de notre assise électorale. Notre meilleur score à des législatives est celui réalisé en 1997: 10.943 voix, soit 9,32% des suffrages exprimés. Dix ans plus tôt, en 1988, ce score s'établissait à 6757 voix (5,67%). En près de 10 ans, les abertzale ont donc été capables de faire progresser leur score de plus de 60%! Par rapport à cette progression, les résultats de 2002 totalisant 8.750 voix apparaissent comme une parenthèse sûrement imputable à la dispersion du camp abertzale engagé dans trois campagnes différentes (AB, Batasuna, EA-PNB). Dans la campagne 2007 aujourd'hui en cours, cette incidence croissante du mouvement abertzale est tout à fait palpable dans les stratégies et les discours des princi-

Xabi Larralde

paux candidats. Si on prend par exemple la 5^{ème} circonscription, on ne trouvera personne qui n'affiche un soutien aussi inconditionnel à la culture et à la langue basque que J. Grenet depuis ces six derniers mois. Alors qu'il s'est tou-

«Personne n'ose aujourd'hui s'opposer à la culture et à la langue basques»

jours opposé à ce qu'il ait la moindre moute en basque sur un support aussi «banal» que les affiches des fêtes de Bayonne, notre député sortant a été le premier maire du BAB à signer en décembre dernier une convention avec l'office public de la langue basque. Excusez du peu! Même J. Espilondo dont l'«anti-basquisme» primaire n'est plus à démontrer, affirme dans son blog (dont je ne citerai pas l'adresse pour éviter toute publicité tendancieuse) que nous devons la signature de la Charte européenne des langues minoritaires par le gouvernement Jospin à son séjour au parlement. On croit rêver!... Grâce au travail des abertzale durant des années, une petite bataille semble gagnée: personne n'ose aujourd'hui s'afficher comme étant opposé à la culture et à la langue basques. Cette réalité est illustrée par la photo du kilomètre des partis de la korrika de cette année, où toutes les sensibilités étaient représentées, même le PCF avec D. Romestan dont la fibre ultra-jacobine est bien

connue... Reste une «ligne rouge» que peu de candidats qui adressent autant de clin d'oeil aux euskaltzale et aux abertzale s'aventurent à franchir: celle de la reconnaissance institutionnelle d'Iparralde. A cet égard, et quoi que pourront nous raconter les gens du PNB, je ne crois pas une seconde que les candidats du MODEM-UDF fidèles à un Bayrou qui s'est si farouchement opposé au département Pays Basque quand il était président du Conseil Général des P.A défendront une reconnaissance politique d'Iparralde de quelque ordre qu'elle soit s'ils étaient un jour élus député. Quand je pense que le départ du PNB a failli mettre en péril la démarche d'Euskal Herria Bai, je ne peux pas m'empêcher de me dire, «tout ça pour ça...» Le constat, c'est que la candidature abertzale d'Euskal Herria Bai est en fait la seule qui défende le principe d'une réelle reconnaissance institutionnelle et politique du Pays Basque Nord. Le 10 juin, il donc non seulement de poursuivre dans la voie d'une capitalisation politique du travail réalisé par les abertzale, mais aussi de porter haut les couleurs d'une exigence de reconnaissance politique du Pays Basque à laquelle s'associent de larges secteurs de la société. Pour ce faire, nous disposons d'autant plus d'atouts entre nos mains qu'un rapide coup sur l'histoire récente nous montre que c'est la première fois depuis 1988 qu'une seule candidature abertzale se présente aux législatives. Autant dire que nous ne pouvons pas nous permettre de râter le rendez-vous du 10 juin prochain! (PS: en parlant de rendez-vous je profite de ma tribune pour rappeler que tous les abertzale sont conviés à participer au meeting de campagne d'Euskal Herria Bai de dimanche prochain).

Un colloque à prolonger

LE nouveau Forum peut être qualifié de réussi. Quelques années après «Oroit eta Sala», la formule proposée cette fois-ci par Askatasuna au CDDHPB qui l'a patronnée, vise à explorer les atteintes portées aux libertés par nos chers Etats qui nous gouvernent. A l'IUT-Château neuf de Bayonne, nous étai donc proposée cette première «Rencontre pour la défense des libertés», Askatasun Oihua, consacrée à la juridiction antiterroriste. Le soir du vendredi 25 mai, Dominique Tasani du CAR de Corse a présenté les aléas du procès Eri-gnac, avec les approximations concernant les accusations contre Castela, Andruzzi, finalement acquittés, et Yvan Colona, qui le sera peut-être, si la justice existe. Mais c'est

aussi tout un pan de la répression «ordinaire» que l'invité, avec les questions du public, a pu parcourir.

Samedi 26 au matin: cours magistraux des avocats. Koko Abeberry sur la période 1981-1986, entre la cour de sûreté de l'Etat et les lois Pasqua: comment faisait-on donc sans ces lois d'exception? Didier Rouget sur la mise en place et l'évolution de plus en plus aggravée de la législation antiterroriste, avec la vidéo-surveillance, les sanctions, jus-



De g. à dr.: Gabi Mouesca et Koko Abeberry

qu'à l'application maximale des peines, le mandat d'arrêt européen. Iolanda Molina, en euskara, sur la pratique au quotidien avec son lot de difficultés pour les accusés et leurs familles. Dans l'après-midi, on est passé à l'Audiencia nacional avec deux praticiens des lieux et des procès hors normes, comme le récent 18/98. Bref, un coup d'essai réussi, à transformer avec un auditoire plus fourni.

Batera invite les candidats

LES candidat(e)s aux élections législatives des trois circonscriptions du Pays Basque sont invité(e)s samedi 2 juin, 10h30, mairie d'Espelette, à rencontrer les représentant(e)s des quatre secteurs de BATERA. Chacun(e) pourra faire connaître sa position sur les quatre revendications portées par la plateforme (Laborantxa Ganbara, Officialisation de l'euskara, université et département Pays Basque) ainsi que sur la campagne «signatures» pour la mise en place d'une consultation de la population. Pour BATERA: G. Florence (mairie d'Espelette), S. Bacho (mairie d'Arberrats et président de l'association des élu(e)s pour un département Pays Basque) et les représentants du secteur chambre d'agriculture/Laborantxa Ganbara, du collectif enseignants/chercheurs/techniciens de l'université et d'Euskal Konfederazioa.

Sommaire

- Cahier n°1 Enbata
- Nafarroa bai crée la surprise 4, 9 et 10
- Législatives: Euskal Herria Bai.11
- Cahier n°2 «Alda!» quatre pages de 5 à 8